L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

VOL. VELLE-ORLÉANS
MARDI, 25 SEPTEMBRE 1894.

UN EXCELLENT CHOIX.

Alfred H. Flemming

Dans quelques jours, un changement se fera à la Cour Civile de District, Division E, présidée par le juge George H. Théard : M. Edgar A. Luminais, qui y est comme ses minutes depuis nombre d'années, cèdera sa place à M. Alfred H. Flemming.

Bien avant la guerre, M. Luminais était déjà employé dans nos cours ; il y est toujours resté ; et jamais peut être aucunes des fonctions qu'il y a remplies ne l'ont été avec plus de compétence, plus de zèle. Mais un travail assidu, opiniâtre, ne vient-il pas à bout des natures les plus robustes ? Aussi M. Luminais pourra-t-il aisément s'employer à quelque autre travail que lui vaudront ses connaissances, son expérience et sa popularité personnelle.

Pour le remplacer, le juge Théard a fait choix d'un jeune homme fort mieux doués pour l'emploi, M. Alfred H. Flemming, fils du professeur Jacob H. Flemming.

En effet, le nouvel élu joint à une intelligence vive, primesautière, une instruction solide et des façons qu'apprécieront tous ceux qui auront avec lui des relations d'affaires.

C'est au élèves des Jésuites ; en 1880 le degré de A. B. lui était conféré, et l'année suivante, celui de A. M. lui était octroyé.

Travailleur intrépide, deux ans plus tard, l'Université Tulane, Département du Droit, inscrivait son nom sur son palmarès et un troisième parchemin venait couronner ses persévérantes et brillantes études.

Le nouveau commis aux minutes de la cour fera là, aussi bien qu'ailleurs, sa marque.

Et qui sait ! si un jour, sa connaissance du droit et sa popularité aidant, nous ne le verrons pas, lui aussi, occuper un fauteuil plus élevé comme notre distingué compatriote le juge Théard, dont tous nous sommes heureux de l'écrire, honore notre corps judiciaire.

NÉCROLOGIE.

Hier matin, après une longue et douloureuse maladie, est décédée une des femmes les plus généralement estimées de notre population créole, Mlle Adèle Béon.

Ce n'est pas dans les cercles, mondains que cette mort créera un vide, non, car depuis bien des années déjà elle s'en était retirée ; mais dans un cercle où la vie est moins mouvementée, plus calme, et où les jouissances sont moins éphémères, plus pures, celui de la famille.

En effet, Mlle Béon vivait entièrement pour les siens ; son plus grand, son seul bonheur était de savoir contents, heureux sa sœur, ses nièces, ses neveux.

Et dans ce cœur où l'amour familial tenait une si large place, fleurissait aussi l'amitié, ce sentiment dont elle prodiguait de si touchants témoignages à ceux qui s'en montraient dignes.

Les heures qu'elle ne donnait pas à la famille, elle les consacrait au travail, car c'était un esprit fin, des mieux cultivés, qui se complaisait dans l'étude, dans la recherche du beau, de l'idéal.

D'une nature réservée, timide même, il était rare qu'elle se livrât à une gaieté bruyante ; cependant dans l'intimité, son rire sonnait haut, et, invariablement, les rieurs, elle les gagnait.

La discrétion, la délicatesse marquaient les moindres de ses actes, et jamais ne tombait de ses lèvres une parole malveillante.

Oh ! de telles personnalités ne s'en vont pas de ce monde sans emporter avec elles de profonds regrets.

Nous qui l'avons connue, qui l'avons admirée, pour avoir souvent subi le charme de ses intéressantes, de ses éloquentes causeries, et qui l'aimions pour toutes les qualités de cœur et d'esprit dont elle était si bien parée, sirons de ceux qui conserveront d'elle un souvenir ému.

—Une autre mort survenue hier matin, et restera bien des cœurs, celle de Mlle Marie Elieka Lange.

C'est le second deuil qui se produit dans cette très ancienne et très honorée famille en moins de deux ans. En décembre 1892, Mme Lange, la mère, mourait à un âge avancé, après une existence des mieux remplies ; aujourd'hui, c'est une fille qui va la rejoindre dans la nuit du tombeau.

Les funérailles auront lieu ce matin.

A ceux qui la pleurent, à cette famille où nous comptons de précieuses amitiés, nous envoyons l'expression de notre respectueuse sympathie.

THÂTRES.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Très drôle, très amusante et très goûtée du public, la pièce intitulée "Silver Wedding" (les noces d'argent). Pourquoi par exemple ? A peu près impossible de nous en rendre compte. A quoi bon ? L'auteur a voulu amuser son public. Il y a réussi, c'est tout ce que l'on peut lui demander. Tout ce qui se passe dans la pièce peut aussi bien arriver la première que la vingt-cinquième année de mariage.

Nous avons remarqué une jolie voix ample, bien timbrée, sans sons de gorge—chose rare sur la scène américaine—et que l'artiste manie avec beaucoup de goût. Elle sait faire de très jolis effets de mezza voce—ce dont nous la félicitons sincèrement. C'est l'étoile chantante de la troupe. C'est, nous a-t-on dit, le programme, mise Mamie Taylor. Mais pourquoi, dans la pièce, s'appelle-t-elle Mlle Redingote ?

Beaucoup d'entrain parmi les interprètes de la pièce.

Quant aux "Tableaux Vivants" du Prof. Kilanyi, leur succès ne fait que grandir, chaque soir. Parmi les tableaux nouveaux nous citerons : la Diane de Canova—marbre—très réussie ; le Clair de Lune, aux effets de lumière charmants ; l'Hiver, heureuse composition très habilement exécutée. Autres compositions également gracieuses, le "Youth's Joys". La Musique—autre marbre—bien rendue. Enfin Les Trois Parques, et l'Industrie composition locale qui a eu beaucoup de succès.

Nos félicitations à M. Kilanyi et à ses charmantes poseuses, et chaleureuse invitation au public à aller voir ces jolies choses qu'il ne reverra pas de longtemps.

Nous nous en tenons à ce que nous avons dit dès le premier jour ; c'est un des spectacles les plus artistiques auxquels on puisse assister.

ST-CHARLES.—Cette semaine-ci encore, le St-Charles tient la corde et arrive bon premier, avec "Down in N. Y." Ces pièces de ce genre sont toujours assurées du succès, parce qu'elles reproduisent devant le public des scènes qu'il connaît. L'auteur, M. Scott Marble, qui est aussi acteur, joue très agréablement un rôle dans la pièce, où il obtient autant d'applaudissements comme acteur que comme auteur. Le pièce est bien montée et fait salle comble depuis dimanche soir, et la salle ne désemplit pas. Il en sera ainsi jusqu'à la fin de la semaine.

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés au World's Fair, au
DR PRICE'S CREAM BAKING POWDER
LA PLUS PARFAITE FABRIQUÉE.
Une goutte de crème de tartre foisonne en raison par, sans ammoniaque, alun et autre agrément de falsification.
AU DÉTRUIT

La meilleure de toutes les poudres-levain.---Dernier rapport du gouv. des E.-U.
Royal Baking Powder
Absolument Pur.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 25 Sept. 1894.
Indications pour Louisiane : Temps généralement beau ; vents du nord.

Température du 24 septembre 1894.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens
No 143 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	78	23
Midi	88	28
3 P. M.	88	28
6 P. M.	86	27

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

H. Schipman à Mme E. Baker, deux terrains bornés par les rues Montégut, Villeré, Feliciana et Robertson, $225.

Mme M. Sweeney à la Mutual Loan and Building Company, un terrain borné par les rues Seguin, Barthelmy, Alix et Eliza, $350.

Mme H. C. DePaseau à N. E. Schirer, un terrain borné par les rues Valence, Cadiz, Constance et Laurel, $2,150.

G. C. Pitcher à C. S Pitcher, une portion de terre rue State, entre St-Charles et les Marais, $750

G. Christian à Mme M. Christian, un terrain borné par le Passage de la Bourse, les rues St-Pierre, Orléans et Chartres, $1,500.

Mme E. Borgunder à N. R. Allain, une portion de terre bornée par les rues Eclipse, Upperline, Annonciation et Laurel, $40.

J. M. Soubira à V. Lococco, un terrain borné par les rues Royale, Chartres, St-Philippe et Ursulines, $4,000.

Mme M. Goldsmith à F. Goldsmith, vingt-quatre terrains bornés par les rues Miro, Richard et Saint-Jean-Baptiste, connus comme la Commercial Press, $5,000.

H. Augustin à C. M. Heró, trois terrains bornés par les rues Cambronne, Dimple, Madison et Troisième, $1,500

La ville—Mme M. Holthouse à J. Dowling, deux terrains bornés par les rues Laurel, Milan, Marengo et Jersey, $66 78.

La ville—Mme M. E. Finnessay à J. W. Quade, un terrain borné par les rues Bertrand, Perdido, Poydras et Bolivar, $41 41.

La ville—Neuve E. Kelly au même, un terrain borné par les rues Prieur, Perdido, Poydras et Bertrand, $55 55.

A. H. Williams à J. K. McCann, Jr., deux terrains bornés par les rues Franklin, Liberté, Girod et Lafayette, $1,500.

Mme C. Bauer à C. C. Kehl, un terrain borné par les rues Laurel, Washington, Annonciation et Sixième, $2,000.

La même au même, un terrain borné par les rues Franklin, Quatrième, Chippewa et Washington, $2,500.

Mme P. Blessi à F. H. Blessi, une portion de terre bornée par les rues Camp, Chesnut, Arabella et Joseph, $200.

Mme F. J. Ferrara à H. L. Loomis, Jr., une portion de terre bornée par les rues Marais, St-Ferdinand, St Claude et Prieur, $1,500.

H. L. Loomis, Jr., à Mme F. J. Ferrara, même propriété, $800.

Mme W. H. Phelps à M. Maltry, un terrain borné par les rues Nouvième, Annonciation, Huitième et Laurel, $1,050.

J. O. Theard à C. J. Lareuche, deux terrains bornés par les rues Colombia, Frankfort Music et Washington, $52.

C. Bacher à la Mutual Building and Homestead Association, un terrain borné par les rues Chippewa, Market, Félicité et Annonciation, $1,175.

Mutual Building and Homestead Association à J. Whaling, la même propriété, $1,400.

Mme William Perkins et al. à J. A. Reinsch, une portion de terre bornée par les rues Dix-septième, Livingston, Clay et Dix-huitième, $110.

O Smith à P. Helmstetter, un terrain borné par les rues Annonciation, Webster, Tchoupitoulas et Broomingdale, $450.

Gulf State Land and Improvement Company à M. J. Farrell, un terrain borné par les rues Jackson, Joséphine, Clara et Willow, $800.

M. Scott à Mme T. L. Airey, quatre terrains bornés par l'avenue Napoléon, les rues Colisée, Perrier et Berlin, $11,000.

G Rederahrimer à R. E. Saucier, un terrain borné par le Bayou St-Jean, le Chemin Coquille, la Grande Route et l'avenue Esplanade, $800

Mme W. P. Phelps à J. P. Donnell, un terrain borné par l'avenue Napoléon, les rues Tchoupitoulas, Jena et Jersey, $940.

A. Paul à J. A. Blanchard, une portion de terre bornée par les rues Douglas, Télémaque, Cortez et Bienville, $600.

Club Olympique.

Le carnaval, puisque carnaval il y a, est commencé : hier soir en a eu lieu l'ouverture.

A neuf heures, une animation inaccoutumée régnait dans le troisième district à l'occasion du premier pugilat de la série : Billy Plimmer et Johnny Murphy qui en ont fait les frais.

Quatre mille personnes environ ont assisté aux péripéties de cette longue lutte qui n'a pas eu de dénouement, à la vingt-cinquième reprise, tous deux étaient encore debout prêts à la continuer, mais d'après la convention, elle devait s'arrêter à cette reprise là.

Plimmer avait Billy McCarty et E. Robb comme seconds ; Murphy avait Jake Kilrain et Andy Bowen comme tels.

Plimmer est bien plus gracieux que son adversaire ; il est bien mieux charpenté et son entraînement a dû être parfait car sa musculature était remarquable. Bien des fois, il se coupa—n'avaient pourtant son adversaire serait-il mordre la poussière ; mais Murphy est un vétéran du *ring*, et pour le frapper il faut une habileté que ne possédait pas son antagoniste.

Ce soir, le tour de Everhardt et de Abbott, et demain soir, celui de Fitzsimmons et Creedon.

Les adeptes du *sport* sont arrivés en grand nombre en ville depuis un jour ou deux.

L'*Olympic* s'entend à la conduite de ces *fights* ; il avait un comité hier soir qui a parfaitement maintenu l'ordre. D'ailleurs l'assistance à ces luttes est généralement très paisible ; il est rare qu'un mot se dise plus haut que l'autre, et alors il vient d'un enthousiaste, car les *packards* y brillent par leur absence.

Un élément nouveau fait partie du grand club, des femmes admises, remuante ne s'épargnant aucun effort pour mener à bien toute entreprise à laquelle ils se trouvent mêlés, ottons entre autres MM. H. D. Monier et Francis Dufrêche.

Avant que s'entament les hostilités hier soir, M. Scholl, président du club, a fait son apparition dans l'arène ; il s'agissait quelques conseils sans doute aux oreilles des *fighters*.

Jamison et Mayer.

Les conseillers Jamison et Mayer ont comparu hier matin devant le juge Ferguson. Le premier a nié sa culpabilité et a été remis en liberté sous caution. Les avocats du second ont dit au juge qu'il ne s'était pas prononcé sur la culpabilité de ce dernier et la loi en vertu de laquelle l'accusé était traduit devant lui. Le juge a renvoyé l'affaire à jeudi.

Elections.

Il y a en ce moment de tout côté une grande animation dans le monde politique. On se prépare activement aux élections congressionnelles. MM. Price et Mayer sont arrivés hier en ville ; tous deux déplorent l'attitude des planteurs, mais M. Price qui est le représentant de 2me district dit que celui-ci restera fidèle au parti démocrate.

Dans le second district, les élections primaires auront lieu le 6 octobre, et la convention le 8.

Le comité de campagne du troisième district a décidé de tenir un autre meeting le 29, à la Nouvelle Idérie, et M. Wilkinson a été prié de s'assurer le concours des orateurs qui devront prendre la parole à ce meeting.

MENUS FAITS.

—On a arrêté sein White et Echerpa, un nommé J. Jackson, qui était recherché depuis le mois d'août pour avoir blessé son père d'un coup de couteau.

—Une nouvelle botte d'alarmes, portant le No 59, a été placée à la presse à pulpe située rue Magnolia, près Calliope.

—Un malfaiteur s'est introduit la nuit dernière chez M. Demouelle, coin Remparts et Esplanade, et a volé de l'argenterie. Le coupable a été appréhendé. C'était un nègre qui était employé dans la maison.

—M. Fontenot, un nègre, a été victime de deux rodeurs de nuit, à Tunisburg. Il a été terrassé et on lui a volé sa bourse qui contenait $8.

—Un nègre nommé M. Clark a été blessé la nuit dernière d'un coup de couteau en pleine poitrine, par un autre nègre, à l'encoignure des rues Union et Roman.

—Les étudiants ont réussi à mettre hors de danger une dame Ellen Colten âgée de 22 ans, qui avait avalé une grande quantité de laudanum pour mettre fin à ses jours.

—Un jumper, contenant deux personnes, a fait collision dimanche matin avec un char électrique de la ligne Dryades coin Washington et Freret. L'une des deux personnes qui se trouvaient dans la voiture a été blessée à la tête.

—Le steamship Natchez a amené en ville un nommé Jim Taylor, un nègre qui avait été blessé d'un coup de revolver sur une plantation de la paroisse Assomption, alors qu'il plaisantait avec un autre nègre.

—Un individu resté inconnu, a jeté la nuit dernière une brique dans un char électrique de la ligne Dryades, et a blessé un des voyageurs à la tête.

—La police est à la recherche d'une négresse qui a arrêté une fillette de 10 ans qui se rendait au marché et lui a volé son panier et une pièce de 50 sous, à l'encoignure des rues Cadiz et Water.

BULLETIN Télégraphique.

L'Ambassadeur White

St-Pétersbourg, 24 septembre—M. A. D. White, ambassadeur des Etats-Unis, à St Pétersbourg, est en ce moment en Bavière. A son retour, en octobre, il présentera ses lettres de rappel.

La baronne Burdette-Coutts.

Londres, 24 septembre—On publie en ce moment en Angleterre la correspondance de la baronne Burdette-Coutts avec le secrétaire de l'Union des ouvriers peintres. Les membres de cette Union lui reprochaient d'avoir fait peindre ses écuries par ses palefreniers, au lieu d'employer des membres de l'Union. Dans une de ses lettres, elle dit que l'oppression que les Unions prétendent avoir le droit d'exercer est tout simplement monstrueuse et intolérable et qu'elle tend à priver l'ouvrier de sa liberté.

Au Maroc.

Londres, 24 septembre—On apprend de Tanger que les Juifs sont constamment dévalisés en se rendant aux marchés et on leur enlève même jusqu'à leurs vêtements. Sur les routes impériales, on leur demande un pésge de 5 livres pour les laisser passer.

La tribu des Ebrmeeams a demandé la mise en liberté immédiate de Muley Mohamed, le fils aîné du sultan récemment décédé.

Les membres de cette tribu veulent aussi que tous les prisonniers politiques soient remis en liberté.

Le Premier Ministre Mercier.

Montréal, 24 septembre—Le comte est à ses derniers moments. On ne pense pas qu'il passe la semaine. Il a fait son testament et le cardinal Rampolo a été averti par télégraphie, afin qu'il puisse donner au mourant la bénédict on papale.

Accident.

Victoria, B. C., 24 septembre—Un accident est arrivé à bord du Royal Arthur. Deux des matelots qui étaient allés chasser, ont renvoyé leurs fusils à bord en négligeant d'en retirer les cartouches. Les fusils ont été transportés dans la salle d'armes dont le gardien a été tué par l'explosion d'une des chambres des fusils qui avaient été manié sans attention parce qu'on les croyait déchargés.

Le Bennington en réparation.

Vallejo, Cal., 24 septembre—Le Bennington est en ce moment en cale sèche au chantier de Mare Island. Ses coques demande des réparations immédiates car les rivets dont s'est servi le constructeur sont de qualité inférieure et soumis à l'action corroisve de l'eau de mer, ils se sont usés beaucoup plus vite qu'ils n'eussent dû mettant le navire en danger.

Le Général Ezeta.

San Francisco, Cal., 24 septembre—Le général Ezeta, son domestique et ses deux avocats sont partis pour le Mexique au moment où l'on s'y attendait le moins. Toutes les mesures avaient été prises pour que le départ ne fut pas ébruité.

En Dommages.

San Francisco, Cal., 24 septembre—L'ex-reine de Hawaii va intenter, paraît-il aux Etats-Unis un procès en $200,000 de dommages. Ses partisans disent que cette somme n'est pas exagérée attendu que dans l'intervention des Etats-Unis, le nouveau gouvernement n'aurait jamais été établi aussi facilement. Cette intervention d'un représentant des Etats-Unis a du reste été désapprouvée par le président Cleveland.

Mines d'Or.

Denver, Col., 24 septembre.—J. H. Pender, qui vient de finir d'examiner le district minier de La Plata, près de Durango, dit que le Slon Baker que l'on est sur le point d'exploiter, est un filon de minerai aurifère, de 700 pieds d'épaisseur et de 2,000 pieds de long au moins. Il y a environ 7 à 8 millions de tonnes de minerai, à raison de $5 la tonne.

Incendie.

Oakland, Cal, 24 septembre—Le Collège Ste-Marie, qui avait été construit il y a cinq ans par les Frères de la Doctrine Chrétienne, a été endommagé ce matin par le feu pour $100,000. Les élèves ont tous eu le temps de se sauver.

Le grand jury de Pittsburg.

Pittsburg, Pie., 24 septembre. — Le grand jury vient de commencer en cour une enquête sur les accusations portées contre ses membres. Ceux-ci auraient reçu des propriétaires des maisons de jeu des pots-de-vin pour acheter leur silence.

Le Parlement n'a du reste d'autre mission que de voter les crédits pour le gouvernement, et s'il voulait empêcher celui-ci de continuer la guerre, il n'en aurait pas le pouvoir.

Les ouvriers tailleurs.

Boston, Mass., 24 septembre—Les ouvriers tailleurs des maisons de confections qui s'étaient mis en grève ont gagné leur première victoire. Huit maisons ont signé les propositions faites par les grévistes et 1,000 ouvriers, hommes et femmes, sont retournés au travail.

Le Czar.

Vienne, 24 septembre—On annonce ici comme officiellement que le czar est atteint de la maladie de Bright.

Le Parlement Japonais.

Washington, 24 septembre—La nouvelle de la convocation du Parlement japonais pour le 15 octobre, intéresse au plus haut point la colonie japonaise de la ville. Bien que les membres puissent être divisés sur certaines questions, ils seront certainement unanimes à approuver l'attitude de l'empereur en ce qui concerne la guerre avec la Chine.

Crispi.

Rome, 24 septembre—Le premier ministre Crispi va retourner à Naples pour prendre des bains. Il rentrera le 1er octobre pour présider l'ouverture de la séance du cabinet.

Empoisonnés.

Memphis, Tenn., 24 septembre—Mme Mattie Osborne, ses quatre enfants et un de ses locataires, nommé Hunt, ont été empoisonnés ce matin par de l'arsenic qui se trouvait dans leur café. Celui-ci avait été préparé par Mme Osborne elle-même. Deux de ses enfants sont dans un état critique.

Sombré.

Brooklyn, N. Y., 24 septembre—Le steamer Pleasonton a sombré ce matin au pied de la rue Furman, où il a été coulé à mi-mât pour éteindre l'incendie qui s'était déclaré à son bord. Les pompiers étant impuissants, l'immersion était le seul moyen que l'on eut à sa disposition. Les pertes sont estimées à $5,000 et les avaries causées au navire, à $20,000.

Duel.

Un duel a eu lieu vendredi dernier à la Havane entre Juan Pedro et le comte de Gibacoa. Tous deux étaient amis intimes depuis très longtemps. Tous les détails du duel avaient été réglés à New York, même le choix du terrain.

Les deux adversaires appartiennent aux meilleures familles de la Havane. Ils s'étaient ensemble, les deux matins, pratiqué à la même époque et épousé tout deux jeunes filles auxquelles pour leur grâce et leur beauté, il eut été difficile de trouver à l'une la supériorité sur l'autre. Les deux familles se visitèrent régulièrement, et bientôt on remarqua les attentions de Pedro pour la femme de son ami.

La femme de Pedro était l'objet des mêmes attentions de la part du comte, mais aucun des deux ne paraissait s'apercevoir du jeux dangereux qu'il jouait. Dernièrement, la femme du comte après 9 ans de mariage, eut un fils, et lorsqu'elle fut remise de son indisposition, on décita d'aller à Paris. On partit par le même steamer et pendant la traversée la même attention irréprochable continua.

Enfin, à Paris, un soir que l'on sortait en tête à tête, l'étincelle qui devait mettre le feu aux poudres jaillit. Une allusion au fils du comte fut le signal d'une violente discussion à la suite de laquelle le duel fut décidé.

Les deux adversaires sont grièvement blessés.

En Orient.

On apprend que le consul des Etats-Unis à Shanghaï vient, sur l'ordre de son gouvernement, de remettre entre les mains des autorités chinoises deux espions japonais. Ces deux jeunes gens étaient étudiants à Shanghaï, et comme la plupart des résidents japonais, ils portaient le costume chinois. Au commencement des hostilités, désireux de servir leur pays, ils ont dressé des plans des défenses chinoises et se sont procurés toutes les informations possibles pour les faire parvenir dans leur pays.

Arrêtés dans le quartier français, ils ont été remis entre les mains du consul de France qui en a confié ensuite la protection au consul des Etats-Unis. Celui-ci, pressé par les autorités chinoises, a demandé des instructions à son gouvernement qui lui a ordonné de livrer les deux prisonniers au gouvernement chinois. Ces ordres ne tuvoid à une mort certaine, et il a fait le sujet de nombreux commentaires.

Le canonnière Pigoy a été envoyée à New Chwang dans le golfe de Liao-Tang dans la crainte de l'attaque de ce port par les Japonais.

L'amiral Ires de Chine a donné encore sur sa cassette privée, une somme de trois millions de taels pour faire face aux dépenses de la guerre.

Le *Daily News*, parlant des 60,000 hommes que le Japon aurait mobilisés, est d'avis que le but du Japon n'est pas de les envoyer en Corée, mais de les lancer sur Péking.

On prétend que l'armée japonaise qui doit marcher sur Péking, sera accompagnée par la flotte japonaise jusqu'à l'embouchure de la rivière Pei Ho. L'armée de terre et la flotte resteront en communication constante.

Nouvelles d'Allemagne.

On apprend d'Allemagne que le mauvais temps a eu un effet désastreux sur les récoltes. Les autorités municipales de Berlin ont décrété l'insalubrité de l'air souterrain du chemin de fer électrique élevé. Le prince Herman Hatzfeld a été nommé gouverneur de la Silésie.

En France.

Dans un article relatif aux changements d'ambassadeurs italiens qui doivent être faits à Paris, à Berlin et ailleurs, le *Matin* accuse le premier ministre Crispi d'avoir affiché des intentions sur Tripoli, dans le but de détourner l'attention de la situation financière de l'Italie, mais le même journal ajoute que l'attitude de la France, de l'Angleterre et de l'Allemagne explique le changement des ambassadeurs italiens.

Le Czar.

La santé du czar s'est sensiblement améliorée et les membres de sa famille vont partir pour la Crimée.

En Italie.

On vient de découvrir que deux officiers, appartenant au ministère de la guerre italien, ont offert dernièrement à une puissance étrangère les secrets de la mobilisation des troupes de leur pays. Une enquête a été ouverte sur cette affaire.

Australie.

Les élections qui ont eu lieu la semaine dernière, ont eu pour résultat l'annihilation du parti libre-échangiste.

Czar et Czarewitch.

Le czar est en ce moment très tracassé par ses affaires de famille et le czarewitch est très malheureux, par suite de l'approche de son mariage avec la princesse Alice de Hesse. Il parle de renoncer à sa droite au trône.

Collision.

Une dépêche de Barcelone annonce que deux trains ont fait collision à la gare de Manada et que 40 personnes ont été blessées. On ne sait pas encore combien il y a eu de morts.

Bréail.

On apprend de Montevideo que les rebelles continuent à avancer et qu'ils rallient sur leur passage de nombreux adhérents.

Après le Cyclone.

Une dépêche d'Algona, Ia., dit que la journée de dimanche a été une journée de deuil dans ce village. Il y a eu 19 enterrements et il reste encore plusieurs cadavres à inhumer.

Le cyclone affectait la forme d'un entonnoir. C'était un nuage noir comme de l'encre, illuminé constamment par des éclairs d'un éclat aveuglant.

Il y a eu une panique au théâtre lorsque l'on a ressenti les effets du cyclone. Le vent avait une telle force qu'il a lancé un wagon vide sur une des voies de chemin de fer, et qu'il s'est produit une collision entre ce wagon et la locomotive d'un train de marchandises dont le mécanicien et le chauffeur ont été blessés.

Tué en Duel.

Louis Boyle, un jeune homme de New York, qui avait acheté il y a deux ans une plantation de café à Orizaba, ayant eu une discussion avec un planteur mexicain au sujet de certaine limite de propriété, s'est battu en duel et a été tué. Son adversaire a été dangereusement blessé.

Incendie à Portland.

Un désastreux incendie vient de détruire à Portland, O., pour $1,500,000 de propriétés. Neuf alarmes ont été sonnées et les pompiers sont occupés dans toute la ville à éteindre les commencements d'incendie allumés par la chute des flammèches. Un vent très violent a soufflé pendant toute la journée et les flammes ont mesuré à un moment donné plus de 200 pieds de haut. Le feu a pris dans un élévateur à grain. On pense que trois personnes ont péri dans les flammes.

Colombie.

On va faire de magnifiques funérailles au président Nunez. On craint que sa mort ne soit le signal d'une révolution.

Le Sort d'un Voleur.

Un voleur qui s'était emparé d'argent et de vêtements sur la plantation Abbey, à Thibodeaux, a pénétré peu de temps après dans une cabane de nègres, mais il n'a pas été aussi heureux. Il a été reçu à coups de revolver et a été tué.

TRUC DE PUBLICITÉ.

Une personne qui revient de Londres signale un petit truc de publicité qui ne manque pas d'originalité.

La scène se passe sur le bateau qui fait le service entre Calais et Douvres.

La mer était tangue et rude. Tout à coup, une femme—inutile d'ajouter qu'elle est jeune et jolie—se tord, en proie aux premières atteintes du mal de mer.

Alors, un vieux monsieur, très correct, se précipite :

—Vous souffrez, madame ? Ce n'est rien, croyez-moi. Prenez cette pastille.

Et il tend une boîte où la malade puise, et bientôt, ô miracle ! tout à fait remise de son mal, on l'entend demander un rumsteack aux pommes.

Alléchés par cette cure instantanée, les autres passagers se dirigent vers le dispensateur des fameuses pastilles.

—Dévoilé répond le vieux monsieur à toutes les sollicitations, mais il ne m'en reste plus une seule. Cependant, si vous le désirez, à l'arrivée, je n'ai qu'à passer à mon dépôt et je vous approvisionnerai.

Au débarcadère, l'intelligent industriel a vu de coup disparaître un soixantaine boîtes, à dix francs l'une, de ses pastilles.

LA GLOIRE, UN VAIN MOT.

Voici arrivée l'époque où l'on remonte nos cheminées. Il peut être intéressant à ce propos de dire que l'une des premières cheminées dont il soit fait dans l'histoire, une mention certaine, date de 1340. C'est à Venise, ville des doges, qu'on la trouve.

Et le nom de l'inventeur ? demandez-vous. Eh bien, il paraît qu'on ne le connaît pas. Ingratitude humaine ! Voilà un brave homme pour qui la gloire a été, littéralement, une fumée !

Un arrêté ministériel vient de donner un nouveau bourreau à la Belgique : Pierre Nieuwlandt, robuste jeune homme de trente-deux ans, marié, papa de deux jolies petites filles, mi-Marollien, mi-Flamand, employé d'un liquoriste, dont il soudait les camions en temps ordinaire.

Les fonctions d'exécuteur des hautes œuvres étaient précédemment remplies par un Liégeois, M. Hamel, un vieillard qui opère pour la dernière fois sur la Grand'place de Bruxelles, le mercredi 9 mai dernier, pour l'exécuteur en effigie—la reine du jour étant abolie en Belgique—d'un anarchiste, les nommés Williame et Tordeur.

Pierre Nieuwlandt proteste contre le titre de bourreau : "Je suis simplement un employé du parquet", a-t-il dit à quelqu'un qui le félicitait de sa nomination.

Ajoutons que le "nouvel employé du parquet" n'a brigué cet emploi que pour pouvoir donner une éducation supérieure aux enfants qu'il adore, et les élever au dessus de l'état de simple ouvrier.

Les appointements de cet emploi sont, en Belgique, de 1,800 francs par an.

AVIS DE SUCCESSION.

Succession de Lorraine Post.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans—No 40,111—Division A—Attendu que James Timony a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administrati n dans la succession de feu Lorenzo Post décédé intestat ; avis est par la présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire dans les dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour.

A. V. FLOTTE
23 sept—25 29—oct 4. Greffier.

Succession de Samuel H. Kennedy.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 41 034—Division C—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'il en est) pour lesquelles le compte présenté par Eleanor H. Kennedy, exécutrice de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.

A. V. FLOTTE
20sept—20 25 29 Greffier.

Succession de Walter P. Scott.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans No 43,764 — Division E Attendu que J. B. Vinet, administrateur public, a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de Walter P. Scott, décédé intestat ; avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner, d'avoir à déduire dans les dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour.

A. V. FLOTTE,
20sept—20 25 29 Greffier.

Successions de Jeremiah Higgins et Marie Higgins, en femme.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 43 902—Division A—Attendu que John B. Vinet, administrateur public pour la paroisse d'Orléans, a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir, des lettres d'administration dans les successions de feu Jeremiah Higgins et Maria Higgins, sa femme, décédé intestat ; avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire, dans les dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour.

A. V. FLOTTE,
20sept—20 25 29 Greffier.

Succession de Mme L. H. Latapie.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 43,777—Division E—Attendu que J. B. Vinet, administrateur public, pour la paroisse d'Orléans, a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de feu Mme L. M. Latapie, décédée intestat, avis est par la présente donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire, dans les dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour.

A. V. FLOTTE,
20 sept—20 25 29 Greffier.

Succession de Phil. Williame.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans, No 39,704, Division C—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'il en est) pour lesquelles le compte final présenté par John B. Vinet, administrateur public et administrateur de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la cour.

A. V. FLOTTE,
19sept—19 21 28 Greffier.

Succession de Margaret Walsh, veuve de Frederick Weinmann.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 43,744—Division E—Attendu que Miss Mary Walsh, veuve de Francis Kinsberger, a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de feu Mme Margaret Walsh, veuve, décédée intestat ; avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire, dans les dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la cour.

A. V. FLOTTE,
18 sept—18 22 27. Greffier.

Succession de Frank Clausing et Louise Schaeffer, en femme.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans—No 43,715—Division B—Attendu que Mme Carrie Rolé, femme de John Rolé, a présenté une pétition à la cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administratrice dans la succession de feu Frank Clausing et Louise Schaeffer, sa femme, décédés à Metairie, avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire, dans les dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la cour.

A. V. FLOTTE,
22 sept—22 26 30 Greffier.

VENTES PAR LE CONSTABLE.

Miss Mary Healey vs J. Smith,

PREMIER COUR DE CITÉ DE LA NOUvelle Orléans — No 36,479 — En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable J. Paris Ubildras, juge de la Première Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans, je procéderai à la vente à l'enchère publique, le VENDREDI, 5 octobre 1894, à midi, à mon entrepôt, rue Lafayette, entre St-Charles et Carondelet, de la propriété ci-après décrite, à savoir—

Un lot de meubles de maison.

Saisi dans l'affaire ci-dessus intitulée et numérotée.

Conditions—Comptant sur les lieux.

Wm. NELSON,
23 sept—26 30—oct 5 Constable.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ

Arrivée.	Départ.
LOUISVILLE AND NASHVILLE	
No 3 Fast Ex..7:35 am	No 6 Fast Mail..7:40am
No 7 Coast Acc..9:55 am	No 4 Fast Ex..11:00 am
No 1 Lim. Ex. 5:00 pm	No 8 Coast Acc..3 25 pm
No 5 F't Mail..10:25pm	No 2 Lim. Ex..7:50 pm
ILLINOIS CENTRAL	
No 25, Local Mail and Express..6:50pm	No 26, Local Mail and Express..7:00am
No 3, New Orleans Limited.....7:20pm	No 4, Chicago Limited.....11:30am
No 1, Fast Mail..8:30am	No 2, Fast Mail..6:00pm
No 23 Exc. di manche.....8:25pm	No 24